Quelles natures
Un enjeu politique pour l'humanité?

Jacques Lévy {ΧΩΡΟΣ}
ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE

1. La conscience écologique: pourquoi maintenant?

La sortie du Néolithique: un enjeu qui s'invite.

- Contrairement au Paléolithique, uniquement prédateur, le Néolithique (– 10 000-) permet un développement de la production, en articulant la source biophysique (exemple: le sol terrestre, les couches géologiques de charbon), la ressource utilisable (le sol cultivable, le charbon transformable en énergie) et le capital social (le sol cultivé, les mines de charbon exploitées).

- Le Néolithique se caractérise par une combinaison de production et de prédation.

- Compte tenu du caractère limité des sources biophysique, si la production augmente et que le rapport production/prédation ne se modifie pas au profit de la production, la pénurie est inévitable.

- La sortie du Néolithique peut se faire par réduction de l'emprise humaine ou par évolution du rapport production/prédation.

Trois conceptions de la nature en société

		Paradigmes		
		Agro-industriel	Néo-naturaliste	Post-lithique
Thématiques	Période de référence	Néolithique.	Paléolithique.	Postlithique.
	Place de la nature	Objet-support de l'action. La nature est un ensemble de ressources disponibles.	Acteur extra-sociétal indépendant. La Nature a un point de vue et des droits.	Environnement, composante de la société. La nature est un patrimoine à inventer et à valoriser.
	Relation humains/ histoire	Historicisme anti-humaniste : structuralisme ou évolutionnisme.	Anti-humanisme a-historique : transcendances, immanences.	Historicité générale : Passé et futur, enjeux du présent
	Horizon d'attente	Scientisme, progrès technologique.	Pas d'histoire cumulative, pas de progrès.	Auto-perfectibilité des sociétés.
	Système de valeurs	Morale de la norme.	Morale de la culpabilité.	Éthique.
	Principe de justice	(In)égalité uniforme.	Inégalité différenciée.	Égalité différenciée (équité).
	Logique du système productif	Production prédatrice, Croissance.	Prédation reproductive. Décroissance.	Production reproductive, Développement durable
	Ressort de l'activité productive	Programmation, standardisation.	Tradition, adaptation.	Innovation, création.
	Acteurs dominants	Organisations, institutions.	Communautés.	Individus, sociétés.
	Relation développement/ environnement naturel	Non-pertinence.	Antinomie.	Compatibilité.
	Valeurs liées à l'espace et à la mobilité	Libre-circulation, localisations, nationalisme.	Enracinement, milieu, ruralité, localisme.	Droit à la mobilité, lieux, urbanité, mondialité.
	Schèmes d'action politique	Technocratie pour les infrastructures, laisser-faire pour le reste	Mesures contraignantes dictées par l'urgence, actions directes de réparation, désobéissance civile.	Projets démocratiquement discutés, lenteur du débat public assumée.
	Sociologie des appuis dans le monde de la connaissance	Ingénieurs, économistes appliqués	Biologistes, écologues, climatologues.	Urbanistes, chercheurs en sciences sociales.

Les deux versants de la conscience écologique.

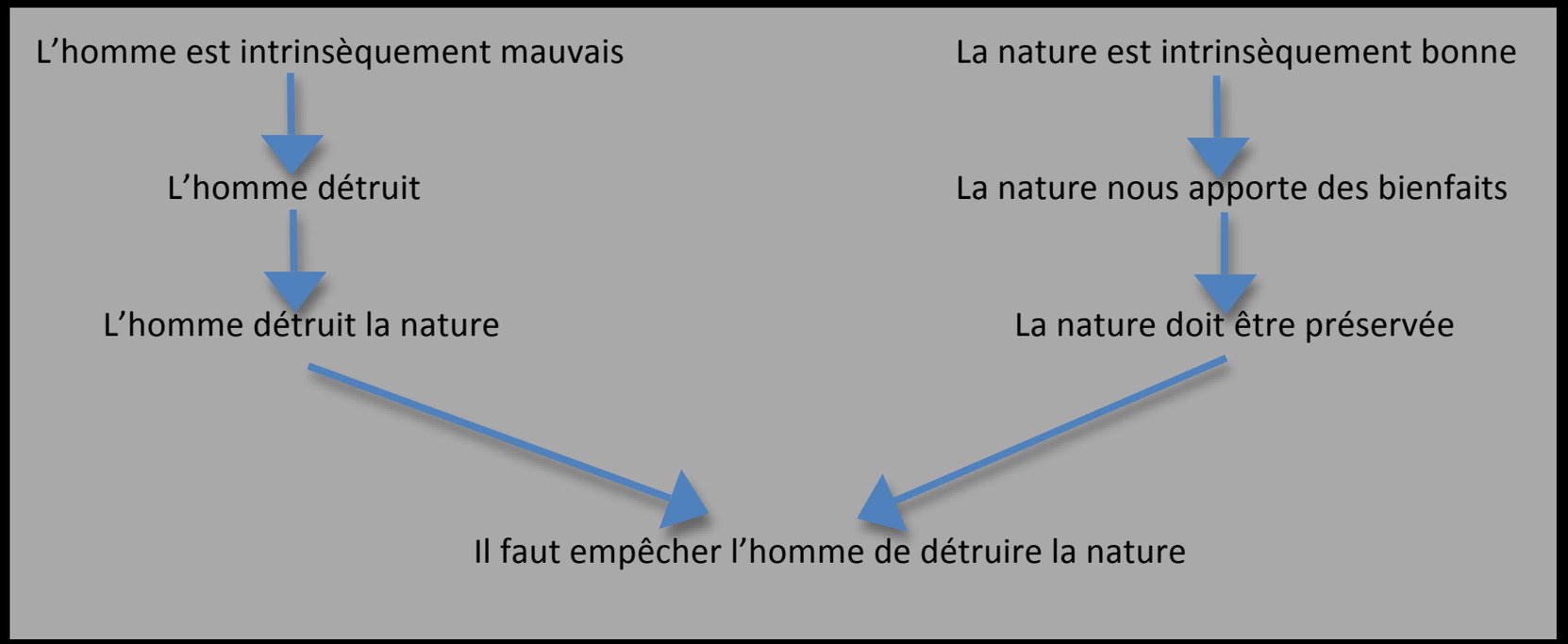
« Avec le développement durable, nous avons tablé sur la possibilité de découpler la production de richesse de la consommation de ressources, donc sur la possibilité de faire plus avec moins. C'était une idée intéressante, il fallait l'expérimenter. Simplement, elle s'est révélée fausse. L'idée de croissance verte est risible. Nous nous trouvons au pied du mur et la seule alternative qui nous reste est la décroissance matérielle ou, dans un avenir impossible à déterminer, le clash » (Dominique Bourg, 2010).

Néonaturalisme et développement durable: une opposition radicale.

MODELES DE SOCIETE THEMATIQUES	Néo-naturaliste	Post-matérialiste
Document fondateur	*The Limits to Growth* (1972)	*Our Common Future* (1987)
Périodes de référence	Paléolithique, Néolithique	Postlithique.
Place de la nature	Force extra-sociétale autonome. La Nature a un point de vue et des droits.	Environnement, composante de la société. La nature est un patrimoine à inventer et à valoriser.
Horizon d'attente	Pas d'histoire cumulative, pas de progrès. Retour à un équilibre perdu.	Auto-perfectibilité des sociétés. Visée d'un futur inédit.
Système de valeurs	Morale de la culpabilité.	Éthique.
Logique du système productif	Prédation reproductive. Décroissance.	Production reproductive. Développement durable.
Ressort de l'activité productive	Tradition, adaptation.	Innovation, création.
Relation développement/ environnement naturel	Antinomie.	Compatibilité.
Acteurs valorisés	Communautés.	Individus, sociétés.
Valeurs liées à l'espace et à la mobilité	Enracinement, milieu, ruralité, localisme.	Droit à la mobilité, lieux, urbanité, mondialité.
Sociologie des appuis dans le monde de la connaissance	Biologistes, écologues, climatologues.	Urbanistes, chercheurs en sciences sociales.
Schèmes d'action politique	Mesures contraignantes dictées par l'urgence, actions directes de réparation, désobéissance civile.	Projets démocratiquement discutés, lenteur du débat public assumée.

2. Néonaturalisme et politique.

Une philosophie ancienne, populaire, hostile aux Lumières.



Un créationnisme rampant.

« […] Si certains épisodes ont marqué la disparition brutale et définitive d'espèces animales (principalement) et végétales (plus rarement) – les fameuses cinq extinctions majeures observées au cours des temps géologiques –, la diversité globale a, elle, continué à augmenter en dépit de ces fluctuations depuis l'apparition des premières bactéries, il y a quelque 3,5 milliards d'années. Oui, les espèces évoluent et disparaissent naturellement, mais c'est pour laisser la place à encore plus de descendants. Ces « disparitions » sont le plus souvent associées à des diversifications, qui prennent place sur des millions d'années, et qui sont donc elles-mêmes le ferment d'encore plus de diversité. On ne peut donc pas affirmer […] que parce que 99% des espèces du passé n'existent plus aujourd'hui, que les extinctions causées aujourd'hui par l'homme ne représentent pas une menace pour la nature et la survie à long terme de l'homme en son sein. Cette sixième extinction majeure que l'homme pourrait être progressivement en train de causer prend place rapidement et irrémédiablement (les espèces perdues le sont pour toujours). Elle pourrait effectivement ne constituer qu'un soubresaut de la biodiversité dans quelques millions d'années, mais l'homme sera-t-il encore là pour en témoigner ? Le risque existe que nous détruisions suffisamment la nature au point de mettre notre propre survie en danger. Sommes-nous prêts à prendre le risque? Des alternatives existent mais sont invariablement reléguées à des temps meilleurs. La conservation de notre patrimoine naturel ne devrait-elle pas justement constituer l'un des défis majeurs du XXI^e^ siècle ? Et constituer les fondements de nouveaux principes de sociétés ? » Guisan, Antoine, *et al.*, 2010. « Non, l'homme ne peut guère produire de la biodiversité », *Le Temps*, 19 octobre 2010.

Peut-il y avoir des valeurs morales intrinsèques à la nature?

- Si de telles valeurs existaient, cela supposerait qu'elles soient produites par d'autres entités que les humains, capables de construire des énoncés intentionnels complexes visant à organiser la vie en société. Un tel point de vue relève du créationnisme.

- Le fondement de l'éthique contemporaine implique que les valeurs soient produites historiquement par les sociétés. On peut appeler tournant éthique la prise de conscience que les humains sont à la fois ceux qui produisent et ceux à qui s'imposent ces valeurs, avec des conséquences sur le contenu de ces valeurs. L'idée de valeur intrinsèque à la nature implique au contraire de revenir à une morale révélée, ici immanente plutôt que transcendante.

- Le néonaturalisme apparaît alors comme un anthropomorphisme systématique, un animisme au sens de Philippe Dessola (Par-delà nature et culture

Le diktat de l'urgence.

- Le recours au vocabulaire de l'urgence permet de décloisonner les sphères de légitimité et de jouer la démocratie contre le politique, un processus typique des totalitarismes (cf. Michael Walzer, *Spheres of justice,* 1983). La recherche scientifique perd son autonomie et les théories sont jugées à l'aune de leur conformité idéologique. Le chercheur cesse d'être un « *honest broker* » (Roger Pielke Jr., 2007). La loi de la majorité tend à s'imposer dans les débats scientifiques (cf. « pluies acides » dans les années 1970-1980) à la place de controverses lentes et indécises.

- La « lenteur », c'est-à-dire la multitude d'interactions entre des acteurs autonomes, constitue une caractéristique de la démocratie mais aussi, plus en amont, un fondement de la république: dans un monde où « il n'est plus temps de discuter », c'est l'existence d'une sphère publique qui est menacée et explicitement visée, comme chez Carl Schmitt. L'urgence écologique est donc homologue à l'urgence géopolitique (cf. *Face à Gaïa* de Bruno Latour, 2015).

La culpabilité contre l'histoire et contre le politique.

- Le néonaturalisme ne se pense pas dans l'histoire et, notamment, n'imagine pas qu'il est le produit du même processus (le développement « néolithique », qui a rendu possible les sciences et les républiques démocratiques) que celui qu'il dénonce. Le passé étant criminalisé, il n'est plus possible de s'y référer que de manière négative.

- En conséquence, on n'est pas en présence de la recherche d'une nouvel équilibre politique qui se substituerait au précédent par décalage ou dépassement, mais par une rupture radicale consistant à faire d'une culpabilisation personnelle vis-à-vis de l'ensemble de l'action humaine plutôt qu'une légitimité construite dans une société historiquement située.

- Des « petits gestes pour l'environnement » aux « changements de modes de vie », l'injonction aux personnes remplace le questionnement citoyen, court-circuitant le double mouvement représentation/légitimation qui caractérise le politique.

L'expulsion du futur par Hans Jonas.

- Hans Jonas oppose le « principe Responsabilité » (1979) au « principe Espérance », les considérant comme incompatibles.

- Il considère qu'il faut privilégier la conservation de ce qui fait de nous des humains, en refusant le « primat de la technique », mais plus généralement en contestant l'idée d'autoconstruction de son futur par la société.

- Or le politique, particulièrement en démocratie, suppose que les injustices ou les problèmes non résolus pourront l'être plus tard. Une société conçue comme un jeu à somme nulle (pas de progrès pour tous) ou négative (recul généralisé) crée les conditions d'une guerre civile permanente, un monde de loups (« *Homo homini lupus* »). Le refus d'associer souci de l'environnement naturel et développement de la société doit-il être payé à ce prix?

La « démocratie écologique » selon Dominique Bourg.

- La « bioconstitution » reconnaît le « principe général de finitude ».

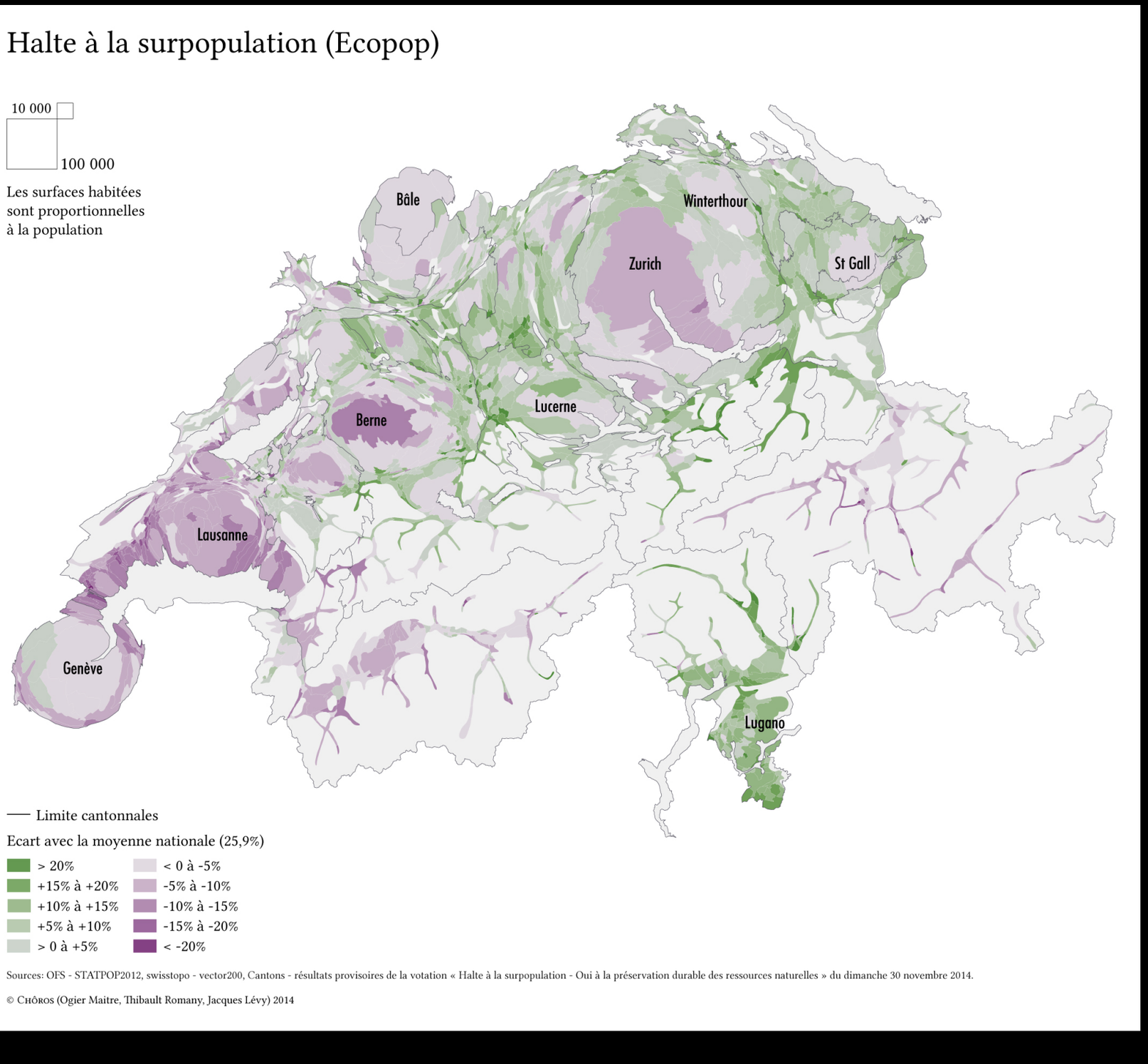
- Les droits civiques sont appelés « liberté privée » et peuvent être restreints en fonction des orientations édictées par une « Académie du futur » composée de philosophes et d'écologistes, chargée d'interpréter la « bioconstitution »

- Un parlement bicaméral, dans lequel la seconde chambre comprend des « représentants de la nature », en pratique dirigeants d'associations écologistes non élus, possède un droit de véto sur toutes les lois votées par l'autre chambre.

- La liste de ces associations est fournie par l'auteur, lui-même étant un dirigeant de l'une d'elles.

Verts-bruns? Une question d'aujourd'hui.

Die Eidgenössische Volksinitiative von Ecopop/*Stopp der Überbevölkerung – zur Sicherung der natürlichen Lebensgrundlagen* will:
1. Das dramatische Wachstum der Weltbevölkerung senken durch Unterstützung von freiwilliger Familienplanung und
2. Die hohe Nettozuwanderung in der Schweiz beschränken.
ECOPOP will die Bevölkerungsdichte weltweit und in der Schweiz den zur Verfügung stehenden Lebensgrundlagen anpassen.
http://www.ecopop.ch



3. Inacceptable

acceptabilité.

Le champ sémantique de l'acceptabilité sociale et de ses contraires

- « Populations » ≠ citoyens, société.
- « Normes » ≠ valeurs, lois.
- « Comportements » ≠ attitudes, attentes, intentions, choix, projets.
- Décisions unilatérales ≠ démocratie participative, co-construction.
- « Morale » ≠ éthique.

L'alliance de la technocratie et de l'injonction morale

- Le discours technocratique est classiquement un discours à dominante cognitive, fondée sur l'excellence de l'expertise: « Nous savons ce qui va marcher. »

- Le discours de l'acceptabilité ajoute: « Nous savons ce qui va marcher et qui sera moralement correct. »

- À la prétention de mieux savoir, s'ajoute une prétention de mieux juger, en fonction d'une supposée supériorité morale des détenteurs de pouvoir (ce qui prête à sourire).

- Dans ce dispositif, les sciences sociales sont invitées à intervenir comme médiateur d'acceptabilité: elles doivent aider les gouvernants à légitimer dans la société ce qui, sans elles, ne le serait pas.

Un pédagogisation paternaliste de l'action publique.

Les citoyens à la manœuvre : 10 bons gestes pour le climat

Si la COP21 a pour objectif d'aboutir à un accord international sur le climat entre acteurs gouvernementaux, voire également entre acteurs non gouvernementaux, elle est aussi l'occasion de sensibiliser les citoyens dans leur vie quotidienne aux bons gestes à adopter pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. En moyenne, chaque français émet 7,5 tonnes équivalent CO_2 par an !

Si chacun s'y met, cela favorisera la réduction des émissions et l'adaptation de nos sociétés au défi climatique.

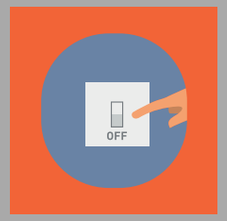
Voici une liste de gestes à adopter pour réduire individuellement nos émissions de gaz à effet de serre.

PARIS2015
UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE
COP21·CMP11

cop21.gouv.fr

J'opte pour des équipements économes en énergie

Les ampoules basse consommation consomment cinq fois moins d'énergie et durent huit fois plus longtemps !

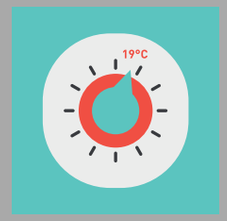


J'éteins la lumière en quittant une pièce

30 minutes d'éclairage inutile par jour équivalent à 5 jours d'éclairage en continu au bout d'un an.

J'éteins mes appareils électriques en veille

Un ordinateur en veille utilise encore 20 à 40 % de sa consommation en marche ! Tout appareil en veille contribue à alourdir les factures d'électricité.



J'évite de surchauffer mon intérieur en hiver

Baisser son chauffage de 20°C à 19°C permet de réduire sa consommation d'énergie de 7 %.

Avec mon ordinateur, mon téléphone ou ma tablette, je surfe léger

Une recherche sur Internet émet prés de 10 kilos de CO_2 par an et par internaute à cause des serveurs utilisés.

Je ne gaspille pas l'eau

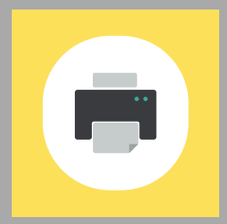
L'eau est une ressource qui va se raréfier. Un robinet qui goutte gaspille jusqu'à 120 litres par jour et une fuite de chasse d'eau représente jusqu'à 1 000 litres par jour.

Je privilégie vélo, transports en commun, et covoiturage

Un passager du métro consomme environ 14 fois moins d'énergie qu'en utilisant sa voiture. Pour un trajet type Paris-Bordeaux, le train s'avère 12 fois moins polluant que la voiture et 20 fois moins polluant que l'avion.

Je recycle mes déchets et réduis l'usage des produits jetables

L'incinération des déchets rejette chaque année l'équivalent des émissions de CO_2 de 2,3 millions de voitures et gaspille des ressources naturelles dont l'extraction et la transformation émettent aussi du CO_2.



Je réduis l'usage du papier

La déforestation est à l'origine de près de 20 % des émissions mondiales et la fabrication du papier nécessite énormément d'énergie. Privilégier les papiers issus de forêts gérées durablement.

Je modifie mes habitudes alimentaires

L'agriculture représente 20 % des émissions françaises de gaz à effet de serre. Nos choix alimentaires, via l'empreinte climatique de chaque aliment, nous permettent de les réduire en consommant moins de protéine animale et plus de fruits et légumes de saison.

«Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner selbstverschuldeten Unmündigkeit. »